

« ...l'armée constitue une inconnue dans l'équation sociale à laquelle il ne faut pas se fier. »

Général CLUSERET.

Au Portugal, en 1975, la contre-révolution c'était la révolution elle-même, enfermée dans la reproduction de ses modèles, cette absence de travail théorique des militants devenus militaires qui les poussait, une fois de plus, à réactualiser avec des gestes de collectionneurs les expériences pratiques de Lénine, de Trotsky, celles moins récentes de Rossel ou du général Cluseret, familiers comme eux de la guerre coloniale. A leur propos, Jean Daniel interrogeait : « *Que peut bien vouloir dire cette conception d'une avant-garde complètement coupée des masses et qui ne s'appuierait que sur une minorité des forces armées ?* »

Patrick Kessel, dans une courte introduction à des textes réunis sur *La Commune*

et la question militaire¹, affirme qu'il s'agit là surtout : « d'une histoire de la confusion des pouvoirs et du manque de doctrine militaire révolutionnaire... ». En fait, ce fatras muséographique sera religieusement conservé et la confusion persistera tant qu'on refusera à l'intelligence militaire son autonomie conceptuelle.

En dissociant les problèmes de la guerre (étrangère ou civile) et ceux de l'armée, en tant que classe sociale, on a pensé cantonner celle-ci dans un rôle purement instrumental. On a voulu en faire « un levier passif mû par une volonté nationale... » (Saint-Just) ou révolutionnaire : « ...ce ne sont pas les « libres créations » du génie militaire qui ont fait la révolution... » (Engels)²; sans cesse chez l'un ou l'autre, on retrouve, comme prétexte ou comme fin de la militarisation, les vieilles perspectives : bénéfices territoriaux, avantages sociaux ou politiques, progrès économiques ou scientifiques, etc.

Les ambitions finales de la classe militaire sont autrement indépendantes et dans *Vom Kriege*, Carl von Clausewitz le laisse entrevoir. Au bout de l'inventaire des techniques, en se contentant de signaler que la guerre réelle se répand, qu'elle est un phénomène en marche

1. Cluseret et Rossel (La commune et la question militaire) – éd. 10/18.

2. Engels, *Théorie de la violence*, éditions 10/18, 1972.

vers la réalisation de son essence absolue, il montre qu'il y a bien dans l'Histoire la cohérence d'une avance dialectique, celle qui d'abord s'établit entre attaque et défense, au travers de la succession des engagements militaires et de leur préparation par les grands États antagonistes, lancés à la poursuite de l'essence absolue de la guerre.

A l'origine, « l'action de guerre » tenait du pugilat instantané, où il fallait faire preuve de réflexe, de force physique, d'agilité, de ruse dans le champ libre¹... Il n'y avait pas de *conduite de la guerre* proprement dite, c'est-à-dire pas de *scénario*, pas de théâtre préparé à l'avance. L'acte de violence faisait réellement partie de l'ensemble encore mal circonscrit des échanges sociaux et ne s'en distinguait pas davantage que les hommes eux-mêmes, vivant isolément ou par petits groupes ethniques, ne se montraient ou signalaient leur présence dans leur environnement : ils n'utilisaient pas d'obstacles ou de fortifications artificielles et savaient à la perfection se servir de leur milieu pour se

1. *Cours de fortification permanente*, Corbin, 1888.

camoufler, se déplacer, se dérober mais *non pour se défendre*. Tite Live expose déjà les difficultés rencontrées avec des peuples qui *apparaissent et disparaissent*, « faisant la nique à la guerre... auxquels, on ne parvient pas à l'imposer nettement... » et jusqu'à une époque rapprochée, la nécessité de la *défense générale* ne sera pas évidente pour les populations rurales, cette méfiance persistant en Suède par exemple, jusqu'à la dernière guerre. C'est donc contre cet ensemble mal défini de libertés, de hasards et d'incertitudes, ce *chaos* du milieu naturel et des mouvements spontanés qui peuvent s'y produire que, dès l'origine, l'intelligence militaire va lutter, c'est là sa première définition, celle qui fonde la cohérence de la réalisation du concept de guerre dans le temps et l'espace *sa conductibilité*.

Si les Anciens apparaissent d'abord comme constructeurs de remparts et de fortifications, c'est que l'ambition de *conduire* la guerre commence par le projet de son théâtre, c'est-à-dire la création de *conditions artificielles de milieu* qui formeront l'infrastructure, la scène où devra se dérouler le mouvement du scénario préparé à l'avance par celui des adversaires qui prétend dominer l'autre¹. Le tertre rudimentaire, l'observatoire

1. « La guerre apparaît d'abord dans l'art de faire un siège. », p. 125-126. (*De la guerre*, les Éditions de Minuit, 1955).

élevé, donnent déjà à l'assemblée pastorale une information plus rapide sur le milieu et donc le temps de choisir entre plusieurs attitudes militaires, elle échappe à l'instanéité sans calcul de la lutte primitive, à une situation qui lui serait immédiatement imposée par l'agresseur et se trouve ainsi confrontée à une *liberté* nouvelle puisqu'elle peut choisir selon l'importance du groupe adverse, la solution qui lui paraît la plus avantageuse : fuir avec son bien, ses troupeaux, en profitant de son avance ou faire face à l'ennemi. Lorsque l'éventualité de la fuite pastorale disparaît avec l'implantation agricole et le changement de nature de la richesse (un bien non transportable), il ne suffira plus d'être rapidement informé sur son milieu, *il faudra aussi l'informer*, c'est-à-dire tenter de conserver *sur place* son avance sur l'ennemi, d'où la construction autour du tertre, d'enclaves protégées, d'enceintes, de palissades, destinées à *ralentir* l'agresseur. L'attaque et la défense se scindent alors sur le terrain pour former les deux éléments d'une même dialectique : la première devenant synonyme de vitesse, de circulation, de progression, de changement et la seconde comme opposition au mouvement, conservation tautologique, etc. Le hasard demeurant pour les deux faces de la stratégie, le défaut du projet, puisqu'il est une chance d'accroissement et donc de survie pour l'adversaire et pour soi-même un risque important de ruine,